

XYZ. La revue de la nouvelle

Séduisez-moi

Jean-Paul Beaumier



Number 124, Winter 2015

Séductions : entre flirt, désir, charme, fantasma, chavirement et mystère

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79374ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaumier, J.-P. (2015). Séduisez-moi. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (124), 36–40.

Séduisez-moi

Jean-Paul Beaumier

Mais comment définir l'érotisme d'un homme (ou d'une époque) qui voit la séduction féminine concentrée au milieu du corps, dans le nombril ?

MILAN KUNDERA,
La fête de l'insignifiance

« **M**ONPLAISIR, avec ou sans *t* ? »
À la vue de son nom, Charlotte Monplaisir, il a d'abord cru à une faute d'orthographe. Il n'a pu s'empêcher d'imaginer aussitôt la kyrielle de mauvais jeux de mots dont elle avait dû être victime au fil des ans. Elle tenait sûrement au *t*, comme lui à l'accent circonflexe de *sûrement*, s'est-il dit, d'abord hésitant à le lui demander de crainte de paraître inconvenant, arrogant, d'ajouter au répertoire des remarques déplacées des sous-entendus malséants. Pour la même raison, il s'efforce de ne jamais baisser les yeux, d'éviter l'aimant de leur nombril saillant de leur camisole que révèle leur chemisier coupé court, lorsqu'il n'est pas entrouvert. Comme le verbe, garder la tête haute, se répète-t-il. La tête et le regard.

Il attendait une réponse, s'empresserait de corriger sa liste avant de poursuivre l'appel.

« Avec ou sans, monsieur. À votre convenance. »

Elle a de la répartie, le sens de la virgule dans l'intonation. Et celui de la politesse qui déstabilise lorsqu'elle baisse les yeux. Lui qui a l'habitude d'interpeller ses élèves par leur patronyme, il s'est dit que dans ce cas-ci le prénom serait sans doute de mise, avant de changer aussitôt d'avis afin d'éviter toute forme de familiarité.

« Merci, mademoiselle. »

Enseigner, de surcroît la littérature, n'est pas une mince tâche. Et le nombre d'années d'expérience n'y change rien.

36 Le défi est toujours le même. Il doit les amener au delà du

sentiment premier d'utilité, de compréhension, au delà de l'obsession de la bonne note; leur ouvrir les yeux sur ce qui leur est demeuré invisible à ce jour. L'enseignement, se répète-t-il à chaque début de session, est avant tout une entreprise de révélation, de séduction. Plaire dès le premier cours, dès les premières minutes, dès son entrée en classe. Capter l'attention de ses élèves par sa propre prestance. Plaire tout en sachant se faire respecter. Le succès, ou l'échec d'un cours, se joue dans les quinze premières minutes. Enseigner, séduire. Chaque fois qu'il se dirige vers une nouvelle classe, il se rappelle ce que disait Colette au sujet de l'appréciation d'un roman : il lui suffisait de quinze lignes pour juger de sa qualité littéraire. Il en va de même d'un cours, d'un professeur. Quinze minutes suffisent. S'il rate son entrée, la session sera interminable. Le rejet, brutal.

Depuis déjà un moment, elle attend dans le corridor. Elle est arrivée en avance et fait les cent pas devant son bureau. « Soyez à l'heure juste », n'a-t-il cessé de leur répéter. « Le roman est avant tout affaire de conventions, qu'elles soient ou non respectées », s'est-il empressé d'ajouter. Elle se remémore l'extrait qu'elle a inscrit en exergue de son travail. L'interrogera-t-il à ce sujet ? Lui demandera-t-il d'expliquer son choix ? Pourquoi Colette ? Elle gardera d'abord le silence en évitant à tout prix son regard. Pourquoi, Charlotte ? lui redemandera-t-il en cherchant à établir un contact visuel. Et elle récitera : « Elle lui a versé sa vocalise brisée, cependant qu'elle tournait sa tête de côté, et que ses cheveux couvraient son front, sa joue, son œil mi-fermé, lucide et attentif à la joie de son maître... »

Ce matin, devant la glace suspendue derrière la porte de sa garde-robe, elle s'est demandé ce qu'elle porterait : jupe et chemisier assorti ou jean et pull à col ouvert ? Elle a passé les mains dans ses cheveux : libres ou attachés ? Et les yeux : maquillés ou pas ? Elle a finalement opté pour un chemisier et un jean, un chemisier qu'elle laisserait entrouvert, qui dévoilerait les rougeurs de sa gorge, les mouvements 37

maladroits de sa main lorsqu'elle chercherait à en reboutonner le haut.

Il relit une dernière fois le travail qu'elle lui a remis, les annotations qu'il a inscrites dans ses marges, son appréciation générale sur la première page. Bon travail, bonne compréhension du thème de la séduction. Il n'a pas épilogué davantage. Il n'a formulé aucun commentaire sur sa conclusion, sur la photo annexée à son travail, retenue par un trombone en haut de la dernière page. La petite agrafe a laissé une marque sur le coin supérieur gauche, un léger creux sur la surface lisse. Il n'a pu s'empêcher d'y laisser glisser son index en fermant les yeux.

Le plus beau poème ne peut rivaliser avec une poitrine au galbe parfait, dont chaque respiration révèle à la fois la plénitude et la fragilité, la retenue et l'audace. Voilà ce qu'elle aurait voulu écrire en conclusion de son travail, mais elle n'a pas osé. Elle ne trouvait pas les mots justes pour traduire l'émotion ressentie à la lecture du poème. Lui est alors venue l'idée d'agrafer cette photo sur la dernière page. Saurait-il comprendre son intention ? Saura-t-elle à son tour faire preuve d'autant d'assurance et de candeur lorsqu'elle se retrouvera en sa présence ?

Jamais avant ce jour il n'a ressenti un tel embarras. Il a bien eu vent de situations délicates survenues à certains de ses collègues, mais il s'est toujours cru à l'abri de semblables mésaventures. Certes, il s'efforce de séduire ses élèves pour les intéresser à la littérature, à la poésie, aux œuvres qu'il choisit, certaines pouvant être qualifiées de difficiles, voire d'osées, mais son intention ne va jamais au delà. Séduire pour captiver, non pour abuser. Voilà ce qu'il se répète à la manière d'un mantra. Il aime la formule, croit même qu'elle le protège des âneries pédagogiques qu'on leur sert à chaque début de session. Année après année, il s'efforce de les charmer, de leur inoculer le virus de la beauté, de leur inculquer l'insatiable recherche de la beauté en toute chose. A-t-il cette fois franchi une limite qu'il n'a pas su reconnaître à temps ?

38 A-t-il été à son tour aveuglé par son propre idéal ?

Il s'agit du dernier travail qu'elle devait lui remettre, de leur dernière rencontre. La fois précédente s'était étirée un peu plus que nécessaire, il lui avait été impossible de respecter son horaire et il avait dû s'en excuser. Lorsque la porte de son bureau s'ouvrira, elle se demande comment il s'adressera à elle : *Bonjour, Charlotte, vous pouvez entrer, ou Montplaisir, entrez, sur un ton sobre, professoral, ou Charlotte, je suis heureux de vous revoir... de vous voir...*

Tout au cours de la session, il n'a cessé d'hésiter entre son prénom et son nom de famille, de l'écrire tantôt d'une façon, tantôt d'une autre.

Elle pose les seins nus, à genoux, le dos redressé et les mains en appui sur les cuisses. La photo a été développée en noir et blanc, elle découpe et accentue les lignes parfaites de sa poitrine. Quelle en était l'intention ? Il ne le sait pas, tout comme il ignore, ou feint d'ignorer, la raison qui l'a amenée à agraffer cette photo à son travail. Un travail qui mérite une note parfaite, mais voilà qu'il hésite à la lui donner. Sa « générosité » pourrait être mal interprétée. *Séduisez-moi par votre conclusion. Soyez audacieux.* Qu'est-ce qui lui a pris de les provoquer ainsi ? À quoi s'attendait-il ? Ce n'est quand même pas la première fois qu'il utilise semblable formule, se répète-t-il à sa décharge. A-t-il franchi une limite sans s'en rendre compte ? Les années passent, les groupes se succèdent et les codes changent. Peut-il encore se permettre les mêmes audaces ?

Lui avouera-t-elle qu'il s'agit de sa sœur jumelle ? Étudiante en art, elle lui a appris la règle du nombre d'or, l'attribut des divines proportions. La photographie jointe à son travail en est un parfait exemple. Candeur et assurance réunies, simplicité et perfection des lignes. Elle a voulu l'utiliser pour souligner l'importance, comme il n'a cessé de le leur rappeler, de l'angle focal de la narration, aussi bien pour la prose contemporaine que pour la poésie. À son tour, comme sa sœur, elle a voulu faire preuve d'audace.

À l'heure convenue, elle frappe à sa porte. En lui ouvrant, apercevant ses cheveux qu'elle a laissés libres, il repense à 39

l'exergue qu'elle a mis en début de son travail, aux mots qui suivaient dans le texte de Colette et qu'elle n'a pas jugé bon de transcrire: «... Les Charlotte ont presque toujours de longs cheveux...»

Il lui sourit et l'invite à entrer.